

Là dorment les élus ! là pour jamais éteintes
 La douce illusion et la sombre douleur.
 Le vent de mer berce avec ses mille plaintes,
 Et la croix les bénit, la croix du doux Sauveur.
 Et dans la nuit sercine une voix indicible
 Répond à l'Océan qui roule désolé.
 Ineffable entretien, pendant l'ombre paisible,
 Des morts avec les flots et le ciel étoilé !

Et j'écoute muet, ces rumeurs de la tombe,
 Et les saules voilés s'inclinent doucement.
 Qu'est-ce donc que la vie, où tout germe et retombe
 Où près d'un berceau blond l'homme est agonisant ?
 Oh tout meurt ! mais un jour le Christ sur les nuages
 Descendra réveiller les siècles endormis.—
 Les chants confus des morts pendant le cours des âges
 Disent-ils ses rayons aux ombres de nos nuits ?

O morts, que dites-vous quand les cieux pleins d'étoiles
 Versent sur vos tombeaux leur éclat argenté ?
 Nous parlez-vous encor ; ou voyant Dieu sans voiles
 Murmurez-vous ici les chants d'éternité ?
 Si tout passe et tout fuit, si tout nous est mystère,
 Si le dernier sommeil peut parler ou gémir,
 O misère ! pourquoi nier une autre terre
 Ou je pourrai connaître et vivre sans mourir ?

JULES GENDRON.

— 000 —

UNE MÈRE RECONNAISSANTE.

ARGYLE, MINNESOTA.

Vers le milieu du mois de mars 1887, la cadette de
 mes enfants, âgée de 14 ans, fut prise d'un mal au
 genou qui la torturait jour et nuit ne lui permettait de
 marcher qu'à l'aide d'une béquille et lui ôtait l'appétit
 en sorte que nous la voyons s'affaiblir d'un jour à
 l'autre.

Notre première pensée fut de la confier à un excel-
 lent médecin qui lui prodigue tous les soins que récla-